



# dial

*Diffusion de l'information sur l'Amérique latine*

## **SOMMAIRE**

### **AMERIQUE LATINE**

**Bilan 2005 des politiques alternatives**

### **BOLIVIE**

**Paroles et programme d'Evo Morales**

### **MEXIQUE**

**L'Armée zapatiste de libération nationale  
part en tournée dans tout le pays**

**Pourquoi Marcos frappe-t-il si fort à gauche ?**

### **BRESIL**

**Deux témoignages :**

**« Une semaine pas comme les autres »**

**« Pauvreté et religiosité populaire »**

### **EL SALVADOR**

**Le procès de béatification de Mgr Romero**

### **GUATEMALA**

**Approche de la spiritualité maya**

### **CHRONIQUE MENSUELLE D'ACTUALITÉ**

**Les événements de décembre 2005**

Janvier 2006

## Bref bilan social pour 2005

### Les politiques des gouvernements de gauche

*L'Amérique latine a désormais un certain nombre de gouvernements de gauche au pouvoir – et les futures élections de 2006 pourraient encore en augmenter le nombre. Un bref bilan peut être fait à leur sujet pour l'année écoulée. Dans ce but, un sociologue, un économiste et un politologue ont été consultés par Marcela Valente. Article paru dans IPS, décembre 2005.*

BUENOS AIRES, décembre 2005 (IPS) - Les nouveaux gouvernements se sont imposés de maintenir l'équilibre des comptes, d'accomplir ponctuellement les engagements extérieurs et d'attirer des investissements en accordant de solides garanties. Mais les électeurs espèrent aussi la mise en œuvre des promesses électorales sur le combat contre la pauvreté et le chômage et en faveur d'une répartition plus équitable de la richesse dans cette région la plus inégalitaire du monde. Pour le sociologue Atilio Borón, secrétaire exécutif du Conseil latino-américain des sciences sociales, le défi est réaliste. « *Mais il suppose un changement dans le paradigme de politique économique que, jusqu'à présent, les pays n'encouragent pas. L'expérience la plus décevante de toutes est celle du Brésil* », a-t-il déclaré.

#### Brésil

Le grand espoir brésilien est apparu en janvier 2003 avec l'arrivée au gouvernement du premier président de gauche, Luiz Inácio Lula da Silva, ex-dirigeant syndical et ouvrier dans la métallurgie. Cependant, la gestion du Parti des travailleurs n'a pas obtenu les résultats attendus en matière d'activité économique et de création d'emplois. Lula peut mettre en avant quelques réalisations. La Fondation Getulio Vargas de Río de Janeiro a signalé au début de ce mois

que la misère a diminué de 27,26 % à 25,08 % de la population en 2004. Cela signifie que sont sortis de l'indigence plus de trois millions de personnes, soit 8 % des 40 millions qui étaient indigents en 2003. Le salaire minimum a augmenté de 9 % cette année, et le programme de "bourses pour les familles" (une aide pour les familles pauvres) a touché 6,57 millions de foyers en 2004, et l'objectif est d'en atteindre 8,7 millions en 2005 et 11,2 millions à la fin de la période de Lula, en décembre 2006. Mais la politique économique de Lula est basée jusqu'à présent sur un ajustement excessif des dépenses pour assurer le paiement des dettes et sur des taux d'intérêt élevés pour combattre l'inflation, combinaison de mesures qui n'est en rien nouvelle et qui engendre des effets récessifs.

#### Argentine

En Argentine, où gouverne Néstor Kirchner depuis mai 2003, on voit « *une certaine volonté de changer les choses, au moins dans quelques secteurs* », a estimé Borón. Après une crise dure en 2001, la population vivant dans la pauvreté avait largement dépassé les 50 %, pour se réduire durant les deux dernières années à 40 %. Mais pour l'essentiel, le gouvernement « *s'est maintenu dans les règles strictes du Consensus de Washington, sans changement dans l'orientation de la politique*

*économique* », a-t-il ajouté. Le dénommé Consensus de Washington a consisté en un ensemble de politiques d'ajustement structurel formulées dans des programmes de la Banque mondiale, de la Banque interaméricaine de développement et du Fonds monétaire international, entre autres institutions, à partir des années 80. Selon Borón, un changement de fond en Argentine impliquerait que l'on aille vers une réforme fiscale qui rendrait le système moins régressif. Il a cité comme exemple : « *Vendre une voiture modèle 1985 génère une obligation fiscale, mais vendre une entreprise de 15 000 millions de dollars, non.* » Ce système, qui ne touche pas à la rente financière, a été hérité de la gestion de Carlos Menem (1989-1999). Dans cette période, on a mis pleinement en pratique le modèle néolibéral dans une des versions les plus orthodoxes de la région. « *L'actuel gouvernement maintient cette même structure d'imposition* », a signalé le sociologue.

#### Chili

Borón a considéré aussi comme « *une frustration* » le résultat de la gestion du socialiste Ricardo Lagos au Chili. Lagos s'apprête à finir son mandat avec un haut niveau de popularité. Toutefois, pendant son administration, « *il y a eu progrès économique* » mais non réduction de l'iné-

galité. La coalition de centre-gauche qui gouverne le Chili depuis 1990 n'est pas arrivée à renverser l'inégalité sociale laissée par le régime militaire. « *Le Chili était un des pays les plus égalitaires d'Amérique latine - avant la dictature d'Augusto Pinochet (1973-1990) - et il s'est transformé maintenant en l'un des plus inégaux de la région* », a déclaré Borón. Toutefois, le Chili a pu réduire la pauvreté de moitié, en la faisant baisser de 38,5 % de la population en 1990 à 18,8 % en cette année 2005, tandis que l'indigence a été diminuée de 12,9 à 4,7 % dans la même période. Il est le premier pays latino-américain à atteindre le premier des huit Objectifs de développement du millénaire.

La mieux placée pour succéder à Lagos est la socialiste Michelle Bachelet, qui fera face en janvier, au second tour des élections, à son rival de droite Sebastián Piñera. Le politologue argentin Rosendo Fraga, directeur du Centre d'études pour la nouvelle majorité, a indiqué que « *le Chili a fait baisser la pauvreté, mais il est certain qu'il n'a pas progressé de manière significative en matière d'inégalité* ». « *Au Brésil, les indicateurs sociaux de 2004 montrent un certain progrès* » ; en Argentine et au Venezuela, en dépit de la croissance économique qui aura eu lieu cette année, « *la pauvreté est restée stable* », a observé Fraga. « *Réduire la pauvreté avec une croissance soutenue est possible. Mais diminuer l'inégalité paraît plus difficile* », a-t-il indiqué. Une action conjointe des pays de la sous-région pourrait être efficace pour avancer dans la lutte contre l'inégalité, mais cette action devrait être conduite par le Brésil et l'Argentine, qui sont les pays dont le poids économique est le plus lourd, a dit Borón. « *Nous ne pouvons pas demander que ce soient la Bolivie ou l'Uruguay qui prennent la tête du mouvement* », a-t-il expliqué.

### **Uruguay et Bolivie**

En mars est arrivé au pouvoir en Uruguay le premier gouvernement de gauche de son histoire. Son président, Tabaré Vázquez, a mis en marche un vaste programme social pour combattre la pauvreté et l'indigence, dont a été chargé le nouveau ministre du développement social. Pendant ce temps, en Bolivie, le paysan Evo Morales a remporté les élections de ce mois, dans un triomphe sans précédent pour un dirigeant indigène. « *Il semble que Morales soit quelqu'un de très cohérent et qu'il parvienne à réaliser des avancées sur le terrain social, soutenu par un fort mouvement populaire* », a estimé Borón. Selon ce dernier, le gouvernement d'Hugo Chávez au Venezuela « *essaye un nouveau schéma économique, social et politique* » qui suppose que l'on sorte « *du Consensus de Washington. Le chemin suivi est important, mais il n'est pas fait pour être imité. Les changements doivent correspondre à des processus originaux propres à chaque pays* » a-t-il estimé.

### **Un nouveau modèle encore lointain**

Pour José Luis Coraggio, économiste et expert dans les politiques sociales, « *il n'y a pas de raison* » pour qu'un gouvernement qui gère avec prudence les comptes publics se voie empêché d'adopter des mesures qui permettent de réduire la pauvreté et de procéder à une plus juste répartition de la richesse. « *C'est un problème de volonté politique* », a-t-il remarqué. « *Dans nos pays, il y a une capacité contributive, mais il y a beaucoup d'évasion, et, pour changer cela, on manque beaucoup de volonté* », a indiqué Coraggio, membre du Plan Fénix, fondé en 2001, qui regroupe des universitaires de l'Université de Buenos Aires dans le but de faire des apports pour la construction d'un nouveau modèle de

développement. « *Il y a des indices d'un nouveau modèle, mais nous en sommes encore loin* », a dit l'expert en pensant au groupe de pays de la sous-région qui font face au même défi. Coraggio a estimé que l'Argentine et le Brésil « *avancent peu et avec des efforts* » dans des politiques sociales. Tandis que « *le Chili se présente comme le nouveau paradigme du développement, mais, là, ils se sont habitués à vivre dans un modèle absolument inégal* ». Expert en économie populaire et développement local, Coraggio croit qu'on devrait rechercher un modèle d'économie sociale, avec un meilleur accès au crédit, à la terre et à la technologie, et avec un Etat qui jouerait le rôle de « *garant du développement* ».

Pour Borón, l'argument de la résistance supposée des Etats-Unis au développement de l'Amérique du Sud « *est puéril* », mais il reconnaît que « *tout gouvernement engagé dans un programme de changement aura à faire face à des résistances tenaces et à des adversaires redoutables* ». Le sociologue ne croit pas non plus que les investissements étrangers seront à la baisse si les gouvernements progressistes avancent dans le domaine social. Au contraire, « *les investissements vont venir quand le marché intérieur se développera aux dimensions de toute la population* » par un pouvoir d'achat plus élevé, a-t-il indiqué. La plupart des pays d'Amérique du Sud ne suivent déjà plus l'orientation économique des années 90, mais « *ils avancent très lentement vers un nouveau paradigme* ». Selon Borón : « *Il faut une volonté politique très claire pour aller plus à fond, et pour le moment (celle-ci) n'apparaît pas.* »

**Traduction Dial.**

Janvier 2006

## Propos et perspectives d'Evo Morales

Le nouveau président de la Bolivie assumera sa charge à compter du 22 janvier. Son élection est un évènement d'importance majeure pour la Bolivie : issu de milieu pauvre, d'origine indigène, connu pour sa défense des petits producteurs de coca, il s'inscrit clairement dans une perspective de changement. Evo Morales vient ainsi renforcer le camp de la gauche latino-américaine. Il dispose d'une majorité à la Chambre des députés, mais non au Sénat. Un des moments les plus importants des réformes annoncées est l'Assemblée constituante prévue pour juillet 2006. Dans l'immédiat, il a visité plusieurs pays d'Amérique latine, des Caraïbes ainsi que d'Europe. Nous lui donnons ci-dessous la parole, en reprenant des propos tenus par lui au cours de la campagne électorale ou de ses derniers voyages.

Au cours de la campagne électorale : « Nous allons exercer le droit de propriété sur les hydrocarbures ; les ressources naturelles ne peuvent pas être concédées ou privatisées, mais cela ne signifie pas exproprier ou confisquer. Nous voulons des partenaires, non des patrons ; nous allons mettre en route des stimulants pour les entreprises qui se développent grâce à leurs propres efforts et ne

parasitent pas l'Etat ; nous appuyons l'autonomie des peuples et non des bourgeoisies régionales ; je n'ai et n'aurai pas de réunions privées avec l'ambassade des Etats-Unis. Toute rencontre sera publique ; je lance le défi aux Etats-Unis de signer un engagement sérieux pour un « zéro narcotrafic ». Mais ceci doit inclure qu'ils mettent fin au lavage d'argent dans leurs propres banques. Le narcotrafic sert aujourd'hui d'excuse pour contrôler le continent. »

ADITAL, 19 décembre 2005

A Caracas, Venezuela :

« Nous adhérons à ce combat anti-néolibéral et anti-impérialiste. "Nous entrons dans une nouvelle ère,

dans un nouveau millénaire, un millénaire pour le peuple, par pour l'empire. »

Reuters, 3 janvier 2006

\*\*\*

A Cuba :

« Je veux remercier le peuple cubain, son gouvernement, ses dirigeants de nous avoir enseigné à gouverner en Amérique Latine en visant un monde de dignité et souveraineté, à lutter contre le blocus. J'espère qu'un jour le gouvernement états-unien lèvera le blocus de Cuba. Lutter en Bolivie contre le néo-libéralisme est aussi lutter contre le blocus. L'heure de nous libérer a sonné non seulement en Bolivie mais en Amérique Latine. Depuis des années, je rêve d'accom-

### Bolivie : carte d'identité

Population : 8 724 156 (estimation juillet 2004)

Superficie (en km<sup>2</sup>) : 1 098 580

Groupes ethniques : Quechuas 30%, métisses 30%, Aymaras 25%, Blancs 15%

Religions : catholiques romains 95%, protestants (méthodistes évangélistes)

Chef de gouvernement : à compter du 22 janvier 2006 : Evo Morales

Taux de croissance : 2,5% (estimation 2003)

PIB par habitant (en US\$) : 2 400 (estimation 2003)

Taux de mortalité infantile : 54,58‰

Alphabétisme :

(H / F de plus de 15 ans sachant lire et écrire) : 87,2% (estimation 2003)

Chômage : 11,7% associé à un fort sous-emploi (2003)

Population sous la ligne de pauvreté : 70% (estimation 2003)

Source : tableau Bolivie dans : A. Durand et N. Pinet, *L'Amérique latine en perspective*, L'Harmattan/Dial 2005.



*pagner la lutte anti-impérialiste de Fidel et du peuple cubain. Maintenant, j'ai l'occasion de partager cette lutte pour la paix et la justice sociale. Je veux remercier le peuple cubain de sa leçon d'unité. »*

*« La transparence est importante, le fait d'agir de manière conséquente en vertu des principes auxquels le peuple est attaché, de lutter pour l'unité, la souveraineté et l'honnêteté. Le peuple sait qui je suis et la sale campagne menée contre moi n'a pas eu de prise sur lui. Ceux qui nous tuaient en tirant sur nous et qui veulent maintenant nous tuer à coup de mensonges ont perdu, parce que le peuple sait quel est le programme du mouvement et il a confiance en Evo Morales. »*

*L'Etat bolivien va exercer son droit de propriété sur les ressources naturelles du pays et non seulement récupérer mais créer une industrie sur la base de ces ressources. Ensuite, notre politique internationale sera ouverte. Nous appartenons à une culture de dialogue. Il ne s'agit pas de vaincre mais de convaincre. Nous entrons dans une étape d'organisation. Des personnalités vont d'eux se rendre à l'étranger pour prendre contact avec la communauté internationale. »*

Texte dans : ahora.cu, tiré de Radio Habana Cuba/, 21 décembre 2006

\*\*\*

*« Il [le MAS, Mouvement vers le socialisme, parti d'Evo Morales] ne va pas confisquer ni exproprier les biens des entreprises pétrolières mais elles n'ont pas le droit d'exercer un droit de propriété sur le gaz et le pétrole. Notre gouvernement va nationaliser les hydrocarbures sur la base de la Constitution politique de l'État et toute entreprise qui veut investir devra se soumettre aux lois*

*boliviennes. Les actuels contrats pétroliers sont nuls de plein droit parce qu'ils n'ont pas été approuvés par le Congrès. Il faut en finir avec la clause de ces contrats qui dit "le titulaire (l'entreprise) acquiert le droit de propriété dès la sortie de puits". L'État est maître du sous-sol et du sol". En tout cas, nous allons garantir aux entreprises responsables la récupération de leurs inves -*



*tissements, mais il faut qu'elles soient bénéficiaires de façon équilibrée, pour que l'État et les Boliviens en bénéficient aussi et pas seulement les transnationales. Le peuple demande la nationalisation et la voix du peuple est la voix de Dieu, nous allons la respecter.*

*Il n'y aura pas de "zéro coca", nous allons cultiver d'une manière rationnalisée pour la consommation légale. Oui, il doit y avoir zéro cocaïne, zéro trafic de stupéfiants. Il faut promouvoir la lutte contre le trafic de stupéfiants sans intervention policière ou militaire étrangère. Aujourd'hui les Nord-Américains dirigent nos Forces armées et notre police. J'appelle le gouvernement des États-Unis à faire un pacte de lutte contre le narcotrafic.*

*Dans le Chapare (la zone excédentaire) nous allons maintenir un*

*espace de coca par famille (40m x40m) : ceci est le meilleur apport du mouvement paysan producteur de feuille de coca à la lutte contre le trafic de stupéfiants.»*

Interview accordée à Pagina 12 (Argentine), 21 décembre 2006

\*\*\*

*A propos du Traité de libre-échange entre les États-Unis, le Canada et le Mexique (ALENA), dont Evo Morales constate qu'il n'a rien apporté de positif pour les petits et moyens producteurs : « Avec de telles expériences, il va falloir réviser ces traités. Si on garantit les marchés, bienvenus, et peut-être pourrions-nous entrer aux États-Unis avec la feuille de coca et non la cocaïne, avec la viande séchée ou de la quinua. Dans ce cas, nous serons ouverts au dialogue, mais des accords commerciaux qui éliminent l'artisan ou le petit producteur ne vont pas pour nous. »*

Agence bolivienne Bol Press, 22 décembre 2006

\*\*\*

A Paris :

*« Je ne suis pas venu demander des réparations pour les cinq cents ans de colonisation et de spoliation de la Bolivie. Nous voulons changer notre pays démocratiquement, sans exclure personne, ni les chefs d'entreprise, ni les classes moyennes.»*

*«La diversité économique sera respectée. Les investisseurs étrangers ont droit à récupérer leur mise et au profit, mais la sécurité juridique doit s'accompagner de la sécurité pour les secteurs sociaux actuellement dans le besoin.»*

Conférence du 6 janvier  
Texte dans *Le Monde*,  
8-9 janvier 2006

Janvier 2006

## **L'Armée zapatiste de libération nationale part en tournée dans tout le pays**

*En juin 2005, l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) a décidé d'envoyer ses délégués parcourir toutes les régions du Mexique à partir du 1er janvier 2006 pour lancer un grand mouvement d'unité entre toutes les couches mises en marge dans la société mexicaine. C'est sa façon de répondre à la campagne électorale nationale qui aboutira aux élections de 2006. L'EZLN refuse de pactiser avec l'ensemble des partis politiques. Le rejet de ces derniers a suscité bien des questions notamment à gauche (voir dossier suivant). Nous publions ci-dessous les extraits essentiels de la Sixième Déclaration de la forêt lacandone (juin 2005) présentant le nouveau plan d'action de l'EZLN, ainsi qu'un article de John Ross sur cette « autre campagne », paru dans Noticias Aliadas, 24 novembre 2005.*

### **« L'autre campagne » Les zapatistes lancent un défi aux partis politiques pour les prochaines élections**

L'Institut fédéral électoral a lancé officiellement le 1er octobre le processus électoral en vue des élections de 2006, mais la campagne est en marche depuis plusieurs mois.

Le candidat favori, Andrés Manuel López Obrador, du Parti de centre-gauche de la révolution démocratique (PRD), voyage en permanence dans les villages éloignés du pays, attirant une grande quantité de gens. Les autres candidats, ceux du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), qui a gouverné le pays pendant 70 ans jusqu'en 2000, et ceux du Parti de l'action nationale (PAN), du président Vincent Fox, sont embarqués dans des affrontements verbaux. Mais « l'autre campagne » a pour objectif de changer dynamiquement le panorama.

L'initiative appartient à l'armée zapatiste de libération nationale (EZLN) dont la Sixième Déclaration de la forêt lacandone, faite en juin, fait appel à une nouvelle façon de faire de la politique. Les rebelles mayas installés au Chiapas envisagent de

### **La nouvelle stratégie des zapatistes, selon la 6ème Déclaration de la forêt lacandone**

#### **Ce que nous voulons faire**

(...) Alors, au Mexique, nous voulons arriver à un accord avec des personnes et des organisations de gauche, uniquement, parce que nous pensons que ce n'est qu'au sein de la gauche politique que l'on trouve la volonté de résister à la mondialisation néolibérale et de construire un pays où tout le monde jouisse de la justice, de la démocratie et de la liberté. Et non comme maintenant où la justice n'existe que pour les riches, où la liberté n'existe que pour leurs grands négoces et où la démocratie n'existe que pour couvrir les murs de propagande électorale. Et aussi parce que nous pensons que c'est uniquement de la gauche que peut surgir un plan de lutte pour que notre patrie, c'est-à-dire le Mexique, ne meure pas.

Et alors, ce à quoi nous avons pensé, c'est de dresser avec ces personnes et organisations de gauche un plan pour aller partout au Mexique où il y a des gens humbles et simples comme nous.

Et nous n'allons pas aller leur dire ce qu'ils doivent faire, autrement dit leur donner des ordres.

Nous n'allons pas non plus leur demander de voter pour tel ou tel candidat, nous savons parfaitement qu'ils sont tous partisans du néolibéralisme.

Nous n'allons pas non plus leur dire qu'ils fassent comme nous ou qu'ils prennent les armes.

Non, ce que nous allons faire, c'est leur demander comment ils vivent, comment est leur lutte, ce qu'ils pensent de notre pays et comment faire ensemble pour ne pas être vaincus.

Ce que nous allons faire, c'est aller chercher la pensée des gens simples et humbles comme nous et peut-être que nous y trouverons le même amour que nous ressentons pour notre pays.

mener à bien « *l'autre campagne* » dans le reste du pays « *depuis le río Bravo* [à la frontière nord] *jusqu'à Suchiate* [au sud] » pendant la campagne électorale 2006, dans le but de renforcer la gauche non électorale et anticapitaliste.

### **Une nouvelle Constitution**

Au lieu de présenter de nouveaux candidats, « *l'autre campagne* » en appelle à l'élaboration d'une autre Constitution qui interdirait la privatisation des ressources publiques et garantirait l'autonomie pour les 57 différents groupes indigènes du pays. « *'L'autre campagne' fournira à l'EZLN une plate-forme lui permettant de construire une organisation des peuples indigènes et non indigènes dans chaque Etat de l'Union mexicaine* », a indiqué Hermann Bellinghausen, ancien correspondant du quotidien national *La Jornada* au Chiapas.

Le 2 octobre, 181 associations indigènes, 68 groupes de gauche, 197 organisations sociales, 474 organisations non gouvernementales et 1 898 personnes et familles ont adhéré à l'initiative.

« *L'autre campagne* » commencera avec un voyage de six mois par tout le Mexique le 1 janvier 2006, jour du 12<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection rebelle de 1994.

C'est la cinquième fois que l'EZLN sort de son bastion pour essayer de convaincre le reste du Mexique de la justesse de sa cause. La dernière sortie des zapatistes hors du Chiapas a eu lieu en 2001, quand les rebelles ont été méprisés par le Congrès lorsque celui-ci mutila la loi indigène pour laquelle les zapatistes avaient longuement combattu. Mais « *l'autre campagne* » engendrera à coup sûr autant d'opposition que de sympathie.

« *Nous devons nous préparer à la répression* », a dit le sous-commandant

Et peut-être allons-nous trouver un accord entre gens simples et humbles, et ensemble nous organiser dans tout le pays et faire concorder nos luttes, qui restent isolées, loin les unes des autres, et trouver une sorte de programme qui réunisse ce que tout le monde veut, et un plan de ce que nous ferons, et comment, pour que ce programme, appelé « *programme national de lutte* », se réalise.

Et alors, en accord avec la majorité des gens que nous allons écouter, eh bien, nous pourrions faire une lutte de tout le monde : des indigènes, des ouvriers, des paysans, des étudiants, des professeurs, des employés, des femmes, des enfants, des anciens et des hommes et avec toutes les personnes au cœur bon qui auront envie de lutter pour que ne soit pas détruit et vendu notre pays, qu'on appelle « le Mexique » et qui va du Río Bravo au Río Suchiate et qui est bordé, d'un côté, par l'océan Pacifique, et de l'autre, par l'océan Atlantique.

### **Comment nous voulons le faire**

(...)

Au Mexique...

1. Nous allons continuer à lutter pour les peuples indiens du Mexique, et plus seulement pour eux ni rien qu'avec eux, mais aussi pour tous les exploités et les dépossédés du Mexique, avec eux tous et dans l'ensemble du pays. Et quand nous parlons de tous les exploités du Mexique, nous parlons aussi des frères et sœurs qui ont dû partir aux Etats-Unis chercher du travail pour pouvoir survivre.

2. Nous allons aller écouter et parler directement, sans intermédiaires ni médiations, avec les gens simples et humbles du peuple mexicain et, en fonction de ce que nous entendrons et apprendrons, nous élaborerons, avec ces gens qui sont, comme nous, humbles et simples, un programme national de lutte. Mais un programme qui soit clairement de gauche, autrement dit anticapitaliste et antinéo-libéral, autrement dit pour la justice, la démocratie et la liberté pour le peuple mexicain.

3. Nous allons essayer de construire ou de reconstruire une autre façon de faire de la politique, une façon qui renoue avec l'esprit de servir les autres, sans intérêts matériels et avec sacrifice, en consacrant son temps et avec honnêteté, en respectant la parole donnée et avec pour seule paye la satisfaction du devoir accompli. Autrement dit, comme le faisaient auparavant les militants de gauche que rien n'arrêtait, ni les coups, ni la prison, ni la mort, et encore moins des dollars.

4. Nous allons aussi essayer de faire démarrer une lutte pour exiger une nouvelle Constitution, autrement dit des nouvelles lois qui prennent en compte les exigences du peuple mexicain, à savoir : logement, terre, travail, alimentation, santé, éducation, information, culture, indépendance, démocratie, justice, liberté et paix. Une nouvelle Constitution qui reconnaisse les droits et libertés du peuple et qui défende le faible contre le puissant.

DANS CE BUT...

L'EZLN enverra une délégation de sa direction pour accomplir cette tâche sur l'ensemble du territoire mexicain et pour une durée indéterminée. Cette délégation zapatiste se rendra aux endroits où elle sera expressément invitée, en compagnie des organisations et des personnes de gauche qui auront souscrit à cette Sixième Déclaration de la forêt Lacandone.

dant Marcos, porte-parole zapatiste. « *Nous pourrions être emprisonnés, nous pourrions être assassinés. Nous pourrions ne jamais revenir à la maison* ».

La première semaine les rebelles développeront des liens avec d'autres organisations en lutte au Chiapas, ils iront ensuite à Tabasco, Yucatán et Veracruz avant d'aller vers Oaxaca, le principal Etat indigène du Mexique.

Après être resté deux semaines en avril dans la ville du Mexique et aux alentours, « *l'autre campagne* » se dirigera vers le nord, Etat par Etat, pour arriver à la frontière au début de juin où auront lieu des réunions avec des activistes mexicains et états-uniens.

### Des chocs inévitables

Inévitablement, pendant son trajet, « *l'autre campagne* » croisera un ou plusieurs candidats des grands partis et des chocs se produiront. « *Ce sera très intéressant quand 'l'autre campagne' rencontrera López Obrador* », a dit Bellinghausen,

Etant donné que que « *l'autre campagne* » est principalement une bataille qui s'adresse aux cœurs et aux esprits de la gauche mexicaine, les zapatistes ont consacré une grande énergie à attaquer López Obrador, ainsi que le PRD.

« *Nous ne disons à personne pour qui voter, ou même s'ils doivent voter* », a dit Marcos. « *Ce n'est pas une campagne électorale* ».

Le retour au pouvoir du PRI est un scénario particulièrement alarmant pour l'EZLN, « *non seulement il indiquerait la disparition de la transition du Mexique à la démocratie, mais il renforcerait de fait la position des paramilitaires antizapatistes et les militaires de ligne dure* », ont sou-

Nous informons à l'avance que l'EZLN mènera une politique d'alliances avec des organisations et des mouvements non électoralistes qui se définissent, en théorie et en pratique, comme des mouvements et organisations de gauche, aux conditions suivantes :

Non à des accords conclus en haut pour imposer en bas, mais oui à la conclusion d'accords pour aller ensemble écouter et organiser l'indignation ; non à la création de mouvements qui soient ensuite négociés dans le dos de ceux qui y participent, mais oui à toujours tenir compte de l'opinion des participants ; non à la recherche de récompenses, de promotions, d'avantages, de postes publics, du pouvoir ou de qui aspire au pouvoir, mais oui à dépasser les calendriers des élections ; non à la tentative de résoudre d'en haut les problèmes de notre pays, mais oui à la construction PAR LE BAS ET POUR EN BAS d'une alternative à la destruction néolibérale, une alternative de gauche pour le Mexique.

Oui au respect réciproque de l'autonomie et de l'indépendance d'organisations, à leurs formes de lutte, à leur façon de s'organiser, à leurs méthodes internes de prises de décision, à leurs représentations légitimes, à leurs aspirations et à leurs exigences ; et oui à un engagement clair et net de défense conjointe et coordonnée de notre souveraineté nationale, par conséquent avec une opposition sans concessions aux tentatives de privatisation de l'énergie électrique, du pétrole, de l'eau et des ressources naturelles.

Autrement dit, nous invitons comme qui dirait les organisations politiques et sociales de gauche qui ne sont pas officiellement déclarées et les personnes qui se revendiquent de gauche sans appartenir aux partis politiques officiels à nous réunir, au moment, à l'endroit et de la manière que nous leur proposerons en son temps, afin d'organiser une campagne nationale, en parcourant tous les lieux même les plus reculés de notre patrie, pour écouter et organiser la parole de notre peuple. Alors, c'est comme une campagne, mais bien différente parce qu'elle n'est pas électorale.

Frères et sœurs,

Voici notre parole. Nous disons :

Dans le monde, nous allons davantage fraterniser avec les luttes de résistance contre le néolibéralisme et pour l'humanité. Et nous allons soutenir, même si ce n'est qu'un petit peu, ces luttes.

Et nous allons échanger dans un respect mutuel expériences, histoires, idées et rêves.



Le grand quotidien mexicain La Jornada fait sa une sur la campagne zapatiste le 2 janvier 2006



tenu de concert H. Bellinghausen et l'analyste franco-latino Yvon Le Bot, auteur de *Le rêve zapatiste*, pendant un forum récent en Californie, aux Etats-Unis.

Mais « *l'autre campagne* » ne s'arrêtera pas après les élections de juillet 2006. Contrairement aux partis politiques, les zapatistes ont un objectif qui va au-delà de la prise de pouvoir : une nouvelle Constitution pour le Mexique. Après avoir évalué les résultats des élections, un second groupe de commandants s'embarqueront depuis le Chiapas en septembre 2006 et ne rentreront pas avant mars 2007, date à laquelle on évaluera les succès et les échecs de « *l'autre campagne* ».

« *L'autre campagne* » n'est pas seulement un autre type de campagne politique, c'est littéralement la campagne des autres. Diversité et rassemblement des plus marginalisés - indigènes, homosexuels, personnes handicapées, miséreux et anarchistes -, telle est la source de l'unité et la force de l'EZLN.

#### *Traduction Dial.*

Au Mexique, nous allons parcourir l'ensemble du pays, au milieu des décombres qu'a semés la guerre néolibérale et parmi les résistances, retranchées, qui y fleurissent.

Nous allons chercher, et trouver, des gens qui aiment ces terres et ces cieux au moins autant que nous.

Nous allons chercher, de La Realidad à Tijuana, des gens qui veulent organiser et lutter et construire, qui sait, le dernier espoir que cette nation, qui existe au moins depuis le jour où un aigle s'est posé sur un nopal pour y dévorer un serpent, ne meure pas.

Nous invitons les indigènes, les ouvriers, les paysans, les professeurs, les étudiants, les ménagères, les habitants des quartiers, les petits propriétaires, les petits commerçants, les micro-chefs d'entreprise, les retraités, les handicapés, les prêtres et les bonnes sœurs, les chercheurs, les artistes, les intellectuels, les jeunes, les femmes, les vieillards, les homosexuels, les lesbiennes et les enfants, garçons et filles, à participer directement, de manière individuelle ou collective, à la construction d'une autre façon de faire de la politique et d'un programme de lutte national et de gauche, et à lutter pour une nouvelle Constitution.

Voilà quelle est notre parole pour dire ce que nous allons faire et comment nous allons le faire. Elle est à votre disposition, si cela vous intéresse.

Et nous voulons dire aux hommes et aux femmes à la pensée bonne dans leur cœur, qui seraient d'accord avec cette parole que nous donnons, de ne pas avoir peur ou, s'ils ont peur, de se dominer et de dire publiquement s'ils sont d'accord avec cette idée que nous lançons. Comme ça, on verra enfin une fois pour toutes avec qui, où, quand et comment va être franchi ce nouveau pas dans la lutte.

Pendant que vous y réfléchissez, sachez que, en ce sixième mois de l'an 2005, nous, les hommes, les femmes, les enfants et les anciens de l'Armée zapatiste de libération nationale, nous avons déjà pris notre décision et que nous souscrivons à cette Sixième Déclaration de la forêt lacandone, et qu'elle a été contresignée par ceux qui savaient signer et que ceux qui ne savaient pas ont mis leurs empreintes, bien qu'il y ait moins de personnes maintenant qui ne savent pas, parce qu'une éducation a pu être donnée ici, dans ce territoire en rébellion pour l'humanité et contre le néolibéralisme, autrement dit sous les cieux et sur les terres zapatistes.

Voilà quelle a été notre parole simple s'adressant aux cœurs nobles des gens simples et humbles qui résistent et se rebellent contre l'injustice dans le monde entier.

DÉMOCRATIE ! LIBERTÉ ! JUSTICE !

Des montagnes du Sud-Est mexicain.  
Comité clandestin révolutionnaire indigène  
Commandement général de l'Armée zapatiste de libération nationale.  
Mexique, en ce sixième mois, autrement dit en juin, de l'an 2005.

*Traduit par Angel Caido pour le compte du  
Comité de solidarité avec les peuples du Chiapas  
<http://cspcl.ouvaton.org/>*

Janvier 2006

## Pourquoi une telle attaque de Marcos contre le candidat de la gauche ?

Les élections présidentielles auront lieu au Mexique en juillet 2006. André Manuel López Obrador est le candidat du Parti révolutionnaire démocratique (PRD), situé à gauche. Les sondages le placent en tête avec 36% des intentions de vote, suivi à huit points de distance par Roberto Madrazo, du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI, parti qui fut au pouvoir pendant 70 ans jusqu'à l'élection de l'actuel président Vicente Fox en 2000), et de Felipe Calderón, du Parti de l'action nationale (PAN), situé à droite. López Obrador doit sa popularité à son action à la tête de la capitale du pays dont il fut maire jusqu'en juillet 2005.

Le sous-commandant Marcos a violemment pris à parti López Obrador, le traitant de « personnage ambitieux et sinistre » tandis qu'il ne voyait dans son parti le PRD que « la main gauche de la droite ». La virulence de l'attaque a surpris la gauche mexicaine. Elle a été jugée injuste et beaucoup s'interroge sur les raisons du sous-commandant Marcos. Alors que la bataille électorale va battre son plein tout au long de cette année et que l'EZLN envoie ses émissaires dans tout le pays (voir article précédent), de tels propos ont suscité beaucoup de questions sur la stratégie politique du sous-commandant Marcos. Nous publions ci-dessous l'analyse et la réaction de Jorge Alonso chercheur et correspondant d'Envío pour le Mexique, paru dans Envío (Nicaragua), novembre 2004.

On peut faire de la critique pertinente adressée au Parti de la révolution démocratique des interprétations contradictoires.

Elle pourrait se comprendre comme un désir de destruction des vieux schémas, qui serait en même temps une aspiration à donner naissance à quelque chose de nouveau qui se place au dessus de la « *particratie* » caduque et préjudiciable aux intérêts de la masse. La critique des processus électoraux vides de sens, noyés dans un marketing dilapidateur et cynique prétend délivrer la population de ces cycles électoraux répétitifs et qui se confondent avec ce qu'il y a d'éphémère, de balourd et de grotesque dans leurs messages publicitaires produits à coup de millions.

On peut aussi considérer que le fait de prendre ses distances par rapport au *perredismo* [doctrine du Parti de la révolution démocratique] est la marque d'une gauche fin XX<sup>e</sup>, début XXI<sup>e</sup>. Etant entendu que ce ne sont

pas les rêves de cette gauche, conçue comme un groupe d'illuminés qui prend le pouvoir par les armes pour réaliser les transformations souhaitées par les masses exploitées, qui font débat – cela a débouché sur le gigantesque échec de ce que l'on a appelé le socialisme réel-. Ce qui est en débat aujourd'hui c'est la voie électorale, adoptée par plusieurs gauches latino-américaines, aujourd'hui confrontées aux réalités de terrain dans un contexte propice à la corruption à grande échelle, comme cela s'est produit en Amérique centrale et au Brésil. Face à cela le zapatisme proposerait autre chose. Son emportement contre le fait électoral pourrait donner lieu à des lectures à partir de ces pistes.

Il serait évidemment souhaitable qu'une gauche qui ne se contente pas de s'aligner mais qui joue son rôle transformateur, puisse se consolider. On peut aussi faire coïncider cette distanciation zapatiste avec un désir

de confrontation afin d'éviter des confusions au sein des secteurs importants touchés par la pauvreté et l'exclusion. L'appel à une « *campagne innovante* » n'a rien à voir avec les tentatives historiques de la gauche, destinées à provoquer des fusions qui donnent naissance à un nouveau parti. La nouvelle coordina-

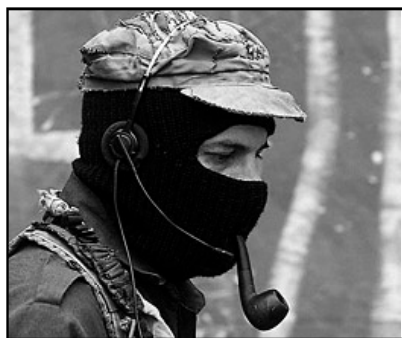


Lopez Obrador, candidat PRD

DR

tion unifiée est aux antipodes des tentatives des partis dits de gauche et avec pignon sur rue, qui recherchent un front constitué par l'élite des partis et qui, sur le fond, conservent de l'intérêt pour les élections à travers la distribution post-électorale des responsabilités et des privilèges. Les appels zapatistes en direction des bases du PRD afin qu'elles s'affranchissent de leurs élites et abandonnent ce parti auraient pour but l'impérieuse nécessité de démontrer qu'il faut construire autre chose et non donner aux partis un coup de jeunesse.

Des critiques au projet de l'« *autre campagne* » s'orientent vers l'idée qu'on ne peut pas se contenter d'aller écouter passivement ce que de nombreux groupes auraient à dire au niveau local. Il y a une demande pour que soient constitués des réseaux relationnels autour d'objectifs déterminés. En rejetant ceux qui sont partie prenante dans les partis officiels et en favorisant un sentiment de malaise chez ceux qui ont l'intention de voter en 2006, il existe un danger d'exclusion d'importants secteurs populaires militants nécessaires dans un affrontement avec les ennemis des attentes populaires. Plus grande encore est la crainte que les accents ombrageux des critiques de Marcos ne favorisent la domination des grou-



*Le sous-commandant Marcos*

pes les plus sectaires, ce qui conduirait à ce que se perpétue le rassemblement de ceux qui privilégieraient le constat et ne plaideraient pas en faveur d'un changement dans l'actuel rapport des forces.

### **Quelque chose de nouveau, de positif pour l'avenir**

Tout ceci ne doit pas dissimuler les aspects positifs que l'on peut mettre en évidence dans l'« *autre campagne* ». A travers elle, une initiative politique, à caractère national et international, pour trouver un programme politique alternatif au néolibéralisme fait son apparition. Il s'agit d'un mouvement social qui veut déboucher sur une tendance pédagogique-politique d'organisation et d'actions. Il y a quelque chose de positif dans le fait que le zapatisme se redéfinisse non plus en tant que rebelle et antilibéral mais comme partie intégrante de la gauche anticapitaliste qui, face à un monde où prédomine

l'« avoir », tente de faire poindre le monde de l'« être ».

On observe une recherche en profondeur pour essayer de s'éloigner du schéma traditionnel des partis en même temps que des vieilles modalités basées sur les fronts et les coordinations populaires. En mettant en avant la crise des partis, et tout particulièrement la crise des partis dits de gauche, soumis à la logique de leurs élites, l'« *autre campagne* » refuse toute participatie manipulée par l'intervention des pouvoirs de l'argent, des grands média et du crime organisé, et s'efforce de créer « quelque chose d'autre ».

Face au discrédit de la démocratie électorale, l'« *autre campagne* » remet en avant la possibilité d'une démocratie plus radicale, proposée comme pratique quotidienne et finalité. Il ne faudrait toutefois pas perdre de vue qu'une démocratie radicale implique la démocratie civile, politique, électorale et sociale. Il n'est pas possible d'effacer la perspective électorale même s'il faut la transformer. C'est un point qui manque de clarté dans « *l'autre campagne* ».

***Traduction Dial.***

Janvier 2006

## **Témoignage de Xavier Plassat**

### **Journal d'une semaine "pas comme les autres"**

*Le frère Xavier Plassat, qui travaille à la Commission pastorale de la terre (CPT), particulièrement sur les questions du travail esclave, nous raconte une semaine qu'il vient de vivre, riche en événements significatifs. Courrier en date du 20 décembre 2005.*

8 décembre 2005 – En route pour Belem, à 900 km au nord de mon point d'attache (Araguaína). L'autobus prévu pour 18h00 n'apparaît qu'à 22h, ce qui fait que je n'arrive à Belem qu'un peu avant midi, après le début du procès devant la Cour d'Assises des assassins de la sœur Dorothy Stang : le tueur à gages et son complice. Beaucoup de monde. Presse nationale et internationale. Beaucoup d'amis sont présents, venus de tous les coins du Pará, et près de 400 paysans qui campent devant le tribunal, venus en caravanes depuis Marabá, Anapú et Conceição do Araguaia. Henri [Burin des Roziers, avocat] est là, flanqué d'un garde du corps. Je profite de l'occasion pour rencontrer Mme Hina Jilani, chargée par l'ONU de rapporter sur la question de la protection des défenseurs des droits de l'homme. Je commente devant elle la situation de violence associée au combat contre le travail esclave et lui parle d'une autre religieuse actuellement menacée de mort, Leonora Brunetto, brésilienne, 65 ans, qui travaille dans notre Campagne au nord de l'Etat du Mato Grosso. Deux jours de procès. C'est la première fois qu'un crime de ce type est jugé moins d'un an après avoir été perpétré. 27 ans de prison pour le tueur et 17 pour son acolyte. Les *fazendeiros* [grands propriétaires] commanditaires du crime, eux, n'ont encore pas été appelés en jugement. Et des plus de 700 assassinats commis au cours

des 20 dernières années dans le Pará, on compte encore sur les doigts de la main le nombre de responsables punis.

10 décembre - Retour nocturne, tranquille, par la même route où, une semaine plus tard, un autocar 'de tourisme' qui emmène 51 ouvriers agricoles recrutés près de São Luis do Maranhão pour aller couper la canne à sucre dans la région de São Paulo (4 000 km de distance) tombe dans un précipice de 50 mètres, tuant 13 d'entre eux sur le coup.

11 décembre – Reçu deux coups de téléphone d'ouvriers agricoles, l'un d'Araguaína, l'autre de São Félix do Xingu, sollicitant une intervention du ministère du travail pour résoudre un même problème : ils travaillent depuis des mois mais ne reçoivent rien et n'ont pas de quoi s'en retourner chez eux. Le Groupe mobile d'Inspection du travail est dans notre région. La semaine précédente, ils ont inspecté 3 cas que nous leur avions indiqués. En vain. C'était trop tard. Ils pensent pouvoir revenir avant Noël pour 4 autres cas que je leur présente.

12 décembre – Je pars en bus pour Imperatriz, à 220 km au nord, en compagnie d'Ismaur Sousa, un travailleur agricole que le Groupe mobile avait retiré en 2003 d'une *fazenda* dans la Terra do Meio (Pará) où, avec 26 autres paysans, il était

maintenu en 'situation analogue à celle d'esclave', taillant la forêt pour créer de nouveaux pâturages. Le patron était d'Araguaína et le *gato* (recruteur) aussi. Ismaur et 5 de ses collègues, au lieu de suivre les inspecteurs jusqu'à la ville la plus proche pour y percevoir leurs indemnités, avait à l'époque succombé aux promesses du patron : il leur promettait de payer à l'arrivée mieux que les



Tract de la CPT :  
L'œil ouvert pour ne pas vivre ESCLAVE

inspecteurs et qu'ainsi leur nom ne serait pas communiqué aux autres employeurs de la région, les privant à l'avenir de toute chance d'emploi dans les fermes. A l'époque, notre avocate les avait pris en charge. Au bout de 18 mois ils ont reçu les salaires impayés de 2003. Et nous avons pu obtenir pour Ismaur une parcelle

de terre à 130 km d'ici, dans une ferme expropriée dans le cadre de la réforme agraire. J'emmène Ismaur à Brasília, au Palais du Planalto, pour le lancement d'une nouvelle phase de la Campagne de l'OIT contre le travail esclave, en présence de Lula et de 10 ministres, plus quelques-uns des corps constitués du pays. Ismaur doit y prendre la parole. Demain matin nous prendrons l'avion d'Imperatriz à Brasília.

13 décembre - Aéroport d'Imperatriz : il s'en faut de peu que Ismaur ne puisse monter dans l'avion... Il n'a pas de papiers d'identité. A force de palabres, le fonctionnaire accepte de le laisser monter au vu d'une vieille carte de travail en lambeaux où sa photo apparaît. Le dernier (et unique) avion où Ismaur ait jamais voyagé était un Teco-Teco, ces avions-taxis qui emmènent les ouvriers agricoles de *fazendas* au cœur de la forêt. Brasília, deux heures plus tard : Ismaur connaît déjà. Il y est venu percer des puits voici une dizaine d'années et son père habite non loin de la capitale. Il ne l'a pas vu depuis 8 ans. Lui, Ismaur, est parti de la maison à l'âge de 12 ans et depuis lors a été ouvrier agricole, allant de ferme en ferme. Il a 9 enfants, de 0 à 17 ans. Au sortir de l'avion, un type nous accroche et exige des explications sur la chemise que nous arborons ('Non au travail esclave !'). Bientôt il s'emporte : « *Tout ça est mensonge ! Mon propre père a été traîné dans la boue par le Groupe Mobile. Ils l'ont même fait incarcérer. Ils ont usé de tous les prétextes possibles : les sans-terre du coin, ils ont dit que c'étaient des esclaves de notre fazenda...* ». Le type furibard. Un médecin du nom de Cangussu. Son papa est dans la Liste noire du ministère du travail. Bien connu des services. Je m'en sors en douceur. Une heure plus tard, en visite au ministère du travail, je tombe sur l'inspectrice qui avait conduit l'opé-

ration Cangussu. Autre histoire. Pris en flagrant délit avec port d'armes et pratique d'endettement arbitraire à l'encontre des travailleurs provoquant leur sujétion et mise en esclavage de fait. La chef du département d'inspection du travail, Ruth Vilela, nous reçoit pendant une heure et remet à Ismaur copie du rapport de la *fazenda* Vale do Sol, justement celle d'où Ismaur avait été libéré. Les photos sont éloquentes. Deux 'tentes' improvisées, faites de branchages et de feuilles de palmier servaient d'abri aux 27 ouvriers, ouvertes à toutes les intempéries, sans même la possibilité de s'y tenir debout. 15h00 : c'est l'heure convenue pour aller au palais présidentiel. 200 personnes en complet-veston et Ismaur en jean avec sa casquette rouge de la Romaria du Padre Josimo. Télévisions et journalistes. On attend Lula. Une heure de retard. Musique interprétée par deux *repentistas* (chanteurs populaires qui improvisent sur le thème du jour). Lula entouré de ses ministres. Brève introduction par la coordinatrice du programme de l'OIT. La parole est donnée à Ismaur. Ferme et calme, il raconte son histoire. L'eau sale qu'on buvait, l'argent que la famille n'a jamais reçu, les humiliations, la peur, le type qui s'est enfui, l'arrivée des *Federais* (la police fédérale et les inspecteurs), et de nouveau l'entourloupe, la CPT qui l'assiste, la victoire devant le juge, et l'entrée dans la parcelle de terre sur l'*assentamento* Formosa. Tourner le dos au travail esclave... « *M. le Président, ma vie a beaucoup changé mais c'est toujours tellement difficile. Pas de route pour accéder à ma terre, pas d'électricité, pas d'école pour mes enfants, pas d'eau à proximité... je ne peux même pas faire venir ma famille. Je lutte là tout seul. De temps à autre je reprends du service dans une fazenda pour pouvoir envoyer un peu d'argent aux miens. M. le président, regardez vers nous, ne nous oubliez pas. Nous dont la vie est d'aller de*

*ferme en ferme, sans savoir nous exprimer, sans papiers, sans considération de personne... M. le président, ne nous oubliez pas. Acceptez de mes mains, s'il vous plaît, ce simple T-shirt ('Non au travail esclave ! Vamos abolir de vez essa vergonha'), aidez-nous à combattre le travail esclave ! »* L'émotion parcourt l'assemblée. Lula, embarrassé, embrasse Ismaur et reçoit le cadeau. Discours du président de la Fédération des banques annonçant l'adhésion de sa corporation au Pacte anti-esclavage. Discours du ministre du travail. Au moment prévu pour le discours de Lula, le speaker annonce : Mesdames, Messieurs, c'est terminé, grand merci à tous. Lula sort en catimini et fait demander à ses conseillers où se trouve cet *assentamento* dont il vient d'être question et promet à Ismaur qu'il va regarder son cas. Frustration générale. Qu'est-ce qui lui a pris de partir sans même nous dire un mot ? Est-ce, comme l'écrit la *Folha de São Paulo* du jour suivant, parce que le président s'est senti mal devant ce témoignage, dont il espérait sans doute un compliment sans restriction ? Retour à l'aéroport. Au check-in Ismaur me demande si ce serait possible qu'il reste 2 jours de plus pour visiter son père. Il rentrera par un autre avion (aux frais de l'OIT).

14 décembre – De retour à Imperatriz le 13 au soir je récupère la voiture et file sur Augustinópolis, où se trouvent les bureaux de l'ONG APA-To (Alternatives pour la petite agriculture du Tocantins), dont je m'occupe aussi, depuis 1992. Réunion du Conseil directeur. Gros problèmes de finances : le nouveau comptable professionnel engagé début 2005, a pris un tel retard dans la production de la comptabilité que les agences de coopération ont suspendu les paiements. Une équipe de près de 20 techniciens et agronomes travaillant dans la ligne de l'agro-écologie avec les agriculteurs, groupes de femmes, agricul-

teurs, *assentados*. Comment faire... Un *jeitinho brasileiro* (l'art de la débrouille en milieu hostile...) va de nouveau être inventé...

15 et 16 décembre – Deux jours de bureau. Je suis rentré au petit matin d'Augustinópolis (250 km). Contacter le journal pour préparer une interview locale d'Ismauir. Préparer le cours de formation pour les professeurs d'Araguaína et un autre pour ceux d'Axixá, dans le Bico do Papagaio : une semaine sur le thème du travail esclave, en janvier prochain. Objectif : qu'on en parle dans les salles de classe et dans les familles. Jeter un œil sur la compta de la CPT : les sous se sont raréfiés. Le taux de change hypervalorisé du real nous a achevés. On reçoit en reais 25% de moins que l'an passé pour une même remise d'euros... dur, dur. Mettre à jour la base de données sur le travail esclave à partir des données reçues des 12 équipes associées. Répondre à quelques journalistes qui réagissent à un article que j'ai lancé la semaine dernière avec l'appui médiatique de l'ONG Reporter Brasil ([www.reporterbrasil.com.br](http://www.reporterbrasil.com.br) : visitez, ça vaut le détour) : « Le Gouvernement n'a plus que 12 mois pour éradiquer le travail esclave » pour protester

contre le recul de 20% du budget alloué à l'inspection du travail et la réduction dans le taux de réponse du Groupe mobile aux plaintes que nous lui envoyons (70% des cas de travail esclave sont identifiés par le biais de notre Campagne). Francisco est l'un de ces travailleurs qui attend une hypothétique action de l'inspection du travail pour résoudre son cas. Il est hébergé par la CPT. Comme la probabilité de voir venir un inspecteur en ces derniers jours de l'année est faible et que le cas ne présente pas une extrême gravité (un cas individuel, apparemment), je décide de prendre mon téléphone et d'appeler le propriétaire. Je ne trouve que son frère qui est médecin à Goiânia (1 200 km). Je me fais passer pour quelqu'un du ministère de la justice (qui finance un de nos projets : le Balcon du droit) et lui explique que ce serait tellement mieux d'éviter l'entrée des *Federais* dans la *fazenda* du frangin, si seulement il acceptait de payer ce qu'il doit à Francisco... Ça paraît faire son effet. Réponse le 20 décembre, quand le petit frère sera revenu de son autre *fazenda*, où il n'y a pas de téléphone.

17 décembre – retour à Imperatriz, en compagnie de Paulo, un jeune dominicain qui travaille à la CPT de

Goiás. Nous allons participer à la célébration d'ordination sacerdotale de deux jeunes dominicains natifs comme lui d'Imperatriz, Magno et Hélio. Tous trois sont du milieu populaire et ont réussi à maintenir la fibre *libertadora* : ils sont dominicains, pas enfants de chœur. C'est Dom Tomas Balduino, du haut de ses 83 ans d'évêque 'rouge' et de président national de la CPT, qui les ordonne. Certains jours on se réconcilie avec l'Eglise... Il est loin mon évêque du Tocantins : cette année, mettant un point final au processus de mise en marge de notre CPT (que dès le premier jour il n'a jamais gobée), il a simplement décidé de ne plus nous convier à l'assemblée diocésaine.

18 décembre – partis après la célébration de la première messe de Magno, dans une chapelle de la périphérie d'Imperatriz, aux accents de « *Gracias a la vida que me ha dado tanto* », de Violeta Parra, nous arrivons à Araguaína juste pour la fête de *confraternização* de veille de Noël, organisée par le Centre des droits de l'homme Dom Helder Camara. « *Todos os direitos para todos* », tous les droits, pour tous et pour toutes. C'est la devise.

## **Témoignage d'Antoine Guérin** **Pauvreté et religiosité populaire**

*Le père Antoine Guérin réside à João Pessoa, dans l'Etat de Paraíba situé dans le Nordeste brésilien. Il nous fait part de ses réflexions sur les situations de pauvreté et la religiosité populaire dont il est témoin. Courrier en date du 14 décembre 2005.*

(...) Cette année a été bien préoccupante ici au Brésil. Une grande vague de corruption de députés et ministres du gouvernement a été mise à jour, révélant que cette corruption a toujours existé. Les hommes et femmes politiques sont totalement discrédités par l'ensemble de la population. De plus le gou-

vernement du Président Lula qui avait suscité tant d'espoir a apporté bien des désillusions. Même si des projets sociaux aident des personnes âgées et des familles pauvres, la politique économique suivie ne met pas le pays sur la voie d'un changement. Beaucoup de militants sont découragés, car ils

avaient l'illusion qu'un gouvernement pouvait être capable de transformer les structures injustes... alors que Lula n'a pas de majorité au Sénat et à la Chambre de députés.

Je dois vous avouer que la misère est bien pesante non seulement

pour ceux qui la vivent, mais aussi pour ceux qui comme moi se sentent si impuissants pour qu'elle disparaisse. Une femme vient de frapper à ma porte en me disant qu'elle et son mari sont très malades et n'ont rien à manger. Le café, le sucre et le riz que je lui ai remis vont les soulager un peu, bien sûr. Et après ? Je pense à Jéssica, cette adolescente de 14 ans que je viens de baptiser. Elle a régulièrement des hémorragies, car les tantes qui l'hébergent ne peuvent lui donner une nourriture suffisamment riche. La communauté achète les remèdes indispensables et aide la famille avec des aliments. Et après ? Que de drames vécus ! À vue humaine on ne voit pas de changements possibles dans les années qui viennent.

D'un autre côté ce qui est bouleversant, c'est de voir la religiosité populaire qui est une sagesse, un moyen de résister, de survivre dans des conditions de pauvreté, de misère, d'injustice, d'exploitation,

d'humiliation. C'est aussi une réponse aux angoissantes questions de l'existence humaine: la vie, la mort, la maladie, l'injustice, le racisme. La religiosité est un peu comme la philosophie des pauvres. Cette sagesse faite de joie de vivre, d'humour, de sens de la fête permet à ces masses entassées dans nos banlieues d'affronter l'injustice permanente de l'exclusion sociale. Quelle leçon donnée aux sociétés opulentes qui pensent que le bonheur est surtout le fruit de la consommation effrénée. Quelle force de résistance qui pourrait redonner espoir à tous les exclus de la terre !

Dans le quartier où j'habite, j'essaie d'aider à la formation d'une communauté chrétienne. Il faut y donner beaucoup de temps et accepter que les évolutions soient lentes. Petit à petit, des personnes prennent des responsabilités et la Communauté grandit. Il a même fallu augmenter la chapelle ! Dans l'ensemble de la paroisse, comme

dans les retraites de laïcs ou de prêtres que j'anime, j'essaie de transmettre ce qui me fait vivre : la connaissance du Christ, source de toute espérance.

Ici, c'est l'été. On transpire à grosses gouttes. Mais les sapins en plastique qui ornent les magasins sont recouverts de neige...artificielle. Les Pères Noël à la barbe blanche et la lourde pèlerine rouge, incitent à la consommation. Les marchands ambulants ont envahi les rues pour vendre jouets et autres cadeaux. Exacerbation de la consommation ! Frustration de ceux qui ne peuvent que regarder ! Et puis, il y a ceux qui n'oublient pas Celui dont nous fêtons l'anniversaire de sa venue parmi nous. Dans les rues ou les maisons des personnes se rencontrent pour lire l'Évangile et y découvrir la Bonne Nouvelle de Jésus. On réunit aussi des aliments pour partager avec les familles les plus démunies.

**José de Broucker**

## **Les Nuits d'un prophète**

### **Dom Helder Camara à Vatican II**

**Lecture des circulaires conciliaires de Dom Helder Camara (1962-1965)**

Editions du Cerf - 176 pages - 19 Euros

Quand un homme hors du commun rencontre un événement exceptionnel, l'histoire qu'ils écrivent ensemble vaut la peine d'être contée. C'est ce qu'a fait, nuit après nuit, Dom Helder Camara tout au long du concile Vatican II : 290 lettres où se mêlent reportages, anecdotes, portraits, dialogues, états des lieux et des questions, méditations, états d'âme. Quatre ans durant lesquels le petit archevêque de Recife, qui était pas encore la mondialement célèbre « voix des sans voix » n'a cessé de « conscientiser » et « articuler », dans les coulisses, les acteurs du Concile, théologiens et évêques, jusqu'au pape, sur un programme clair : une Église autrement, servante et pauvre pour un monde autrement, plus juste, plus humain, plus fraternel. « Pactes », « complots », angoisses, actions de grâce : ce témoignage d'un mystique actif, animateur discret de la majorité conciliaire, est riche de rebondissements. Jusqu'au rêve d'un Vatican III.

L'édition française intégrale de cette foisonnante correspondance comptera plus de mille pages. Elle offrira une ample matière à l'étude critique pour les historiens et pour les théologiens de toutes disciplines. Le parcours de lecture que propose ce livre commence par présenter à ceux qui ne les ont pas connus le personnage – Dom Helder – et l'événement – le Concile. Puis il rapporte ce que Dom Helder a confié, dans ses lettres, de sa vision, de son action et de sa foi. Un témoignage et un message d'espérance engagée qui, quarante ans après la clôture du Concile, n'ont pas fini d'être d'actualité.

Janvier 2006

## « Mgr Romero est un martyr inconfortable, ce n'est pas Mère Teresa. »

25 ans après son martyre, le procès de béatification de Mgr Romero est achevé. La procédure avait été plus rapide pour certains, comme J. Balaguer, fondateur de l'Opus Dei, institution particulièrement choyée par Jean-Paul II, ou pour Mère Teresa dont la charité, admirable, ne posait aucune question politique sur l'organisation de notre monde. A l'occasion de la sortie d'un livre regroupant des paroles de Mgr Romero, Mgr Gregorio Rosa Chávez, évêque auxiliaire de San Salvador, a tenu quelques propos qui méritent d'être entendus. Nous publions ci-dessous deux textes parus simultanément dans Caritas Panamá, 17 décembre 2005.

« Romero est un martyr inconfortable, qui a été assassiné par les chrétiens eux-mêmes, mais c'est aussi le martyr le plus connu et le plus aimé de tout le XX<sup>e</sup> siècle », a affirmé cette semaine l'évêque auxiliaire de San Salvador, Gregorio Rosa Chávez [en visite en Espagne pour présenter le livre *Día a día con monseñor Romero* (Jour après jour avec Mgr Romero) publié par Caritas et PPC, qui rassemble les principales pensées de l'évêque salvadorien assassiné le 24 mars 1980].

Le procès [de béatification], au niveau technique, est terminé, et tout paraît indiquer que la béatification de l'archevêque de San Salvador est sur le point de se faire, bien que Mgr Rosa Chávez ait averti que la « politisation » de la figure de ce martyr pourrait conduire à retarder sa montée sur les autels, ou à « faire main basse sur sa figure et sa vie pour en faire autre chose que ce qu'il fut ».

### Engagement avec les pauvres

« Romero a été un homme libre, sans crainte pour donner la vie et s'engager avec les pauvres, dont l'exemple nous interpelle. Je me sentirais très mal à l'aise si on béatifiait un Romero édulcoré », a indiqué le prélat, qui s'est montré convaincu que « dans une société comme celle d'au-

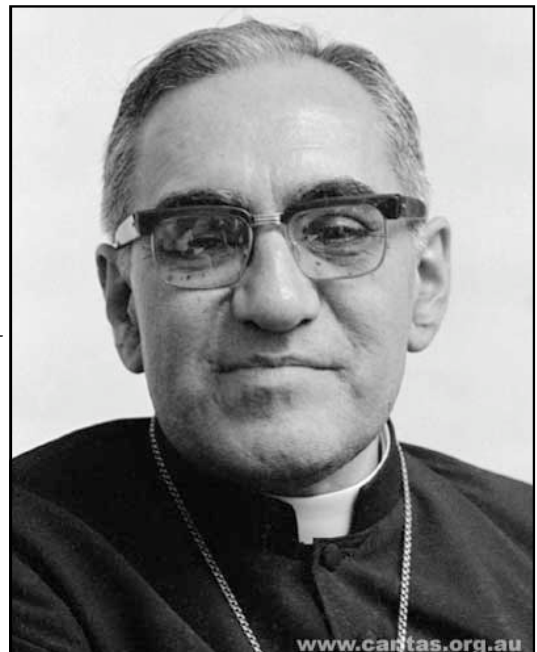
jourd'hui, dans laquelle l'être humain tend toujours à chercher la sécurité et son bien personnel, Mgr Romero nous met au défi de vivre l'Évangile dans l'espérance. Nous avons besoin de prophètes qui annoncent un monde nouveau et solidaire, et Romero est, encore aujourd'hui, la voix de ceux qui sont sans voix. »

« Oscar Romero est aujourd'hui saint Romero du monde. Romero est à tous, non à une partie de l'Église, comme nous l'a dit, il y a des mois, le cardinal Ratzinger lui-même », a indiqué l'évêque auxiliaire de San Salvador, qui a critiqué que, un quart de siècle après, « en El Salvador, personne n'a demandé pardon » pour son assassinat.

À son avis, « l'exemple de Romero est très nécessaire aujourd'hui, alors que la tentation de la répression se fait latente dans le monde après le 11-S et le 11-M [attentats des 11 septembre 2001 à New York et 11 mars 2004 à Madrid]. La voie à suivre ne passe pas par les armes, ni par la guerre

préventive, mais par une véritable solidarité ».

Une solidarité qui, comme le disait déjà Romero, est vitale pour les nations développées. « S'il n'y a pas de solidarité avec le Tiers monde, le



Mgr Oscar Romero

Premier monde n'est pas viable, il se noiera dans sa richesse et son ennui », a constaté Gregorio Rosa Chávez.

\*\*\*

L'évêque auxiliaire de San Salvador, Gregorio Rosa Chávez, a reconnu



aujourd'hui [14 décembre] que beaucoup de personnes craignent qu'avec la canonisation par le Saint Siège de l'archevêque Romero, assassiné il y a 25 ans, sa figure de « martyr inconfortable » ne soit édulcorée ainsi que sa pastorale prophétique dans la dénonciation de l'injustice.

Le prélat, qui se trouve à Madrid pour présenter demain le livre *Día a día con monseñor Romero*, a fait ces déclarations pendant une rencontre avec les médias au siège de Caritas, coéditeur de l'œuvre avec PPC.

Gregorio Rosa a fait référence aux difficultés rencontrées au cours du procès de canonisation d'Oscar Arnulfo Romero, en raison des accusations d'hétérodoxie par rapport à la doctrine officielle de l'Église catholique et de la « politisation » de sa figure. Il a expliqué que ces difficultés étaient déjà résolues et qu'il ne manque plus que l'annonce de la conclusion du procès par le Saint Siège.

Le prélat, qui est aussi président de Caritas en Amérique latine et dans les Caraïbes, a dévoilé que Jean Paul II, en novembre 2001, pendant une audition privée accordée à l'actuel archevêque de San Salvador, Fernando Sáenz Lacalle et à lui-même, avait affirmé en italien que le meurtre de Mgr Romero « est un martyr ».

A 25 ans de son décès cette année (le 24 mars 1980 tandis qu'il célébrait l'Eucharistie, il a été assassiné par le tir d'un franc-tireur), la Congrégation pour la doctrine de la foi a annoncé qu'on avait examiné tous les écrits et prédications de Romero, et qu'on en avait conclu qu'ils étaient fidèles à la doctrine de l'Église, a rappelé Gregorio Rosa.

En réponse à une question, le prélat a

reconnu qu'avec la prochaine canonisation, beaucoup de partisans de la pastorale de Romero ont peur que l'on puisse ainsi « édulcorer sa figure ». « Cette crainte, a-t-il souligné, existe parmi nous et un Romero édulcoré nous paraîtrait une très mauvaise chose », parce que dans « une société dans laquelle l'être

Les assassins de Romero, a-t-il ajouté, sont amnistiés et il n'y a pas de possibilité légale pour les juger, mais en El Salvador, contrairement à d'autres pays comme le Chili, « ni on a demandé pardon, ni on a réparé les dommages aux familles des victimes qui ont souffert l'injustice et la répression ».



Photos Dial/Alain Durand

Visages de jeunes salvadoriens lors des célébrations à San Salvador du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'assassinat de Mgr Romero

humain tend toujours à chercher la sécurité, Mgr Romero dit que Dieu nous désinstalle toujours ». « C'est un martyr inconfortable, et il est clair, a dit Gregorio Rosa, que ce n'est pas la Mère Teresa » et que « en lisant ses écrits on se sent mis au défi », parce qu'il fut « un témoin cohérent », « un martyr libérateur » qui a toujours cru en la mission prophétique de l'Église.

En El Salvador, a dit le prélat, on essaye d'effacer de la mémoire le passé et on dit qu'il faut aller de l'avant, mais Jean Paul II lui-même a dit que « nous ne devons pas oublier mais purifier la mémoire ». Cela signifie, a ajouté Gregorio Rosa, « ne pas être attaché au passé, mais en prendre conscience pour essayer qu'il ne se répète pas ».

Le livre *Día a día con monseñor Romero : meditaciones para todo el año* (Jour après jour avec Mgr Romero : méditations pour toute l'année), dont Gregorio Rosa Chávez a écrit l'introduction, reprend, par ordre chronologique, des extraits des principales homélies qu'a prononcées Mgr Romero après avoir été nommé archevêque de San Salvador, jusqu'à sa mort.

Parmi elles, certaines sont très connues comme celle qui inspira à un paysan ces paroles : « la loi est comme la couleuvre, elle pique seulement ceux qui ne portent pas de chaussures. ».

**Traduction Dial.**

Janvier 2006

## Approche de la spiritualité maya

*Les cultures indigènes latino-américaines occupent aujourd'hui une place qu'il est difficile de contester. En dépit de leurs grandes richesses, elles sont en crise. Mais aujourd'hui comme hier, toute affirmation d'identité maya passe par la spiritualité. Les Mayas réaffirment leurs identités religieuses traditionnelles et intègrent au cœur même de l'univers chrétien les symboles, rites et langages de leur culture ancestrale. Article de Albina Gaspar, paru dans Voces del Tiempo (Guatemala), n° 49 (2005).*

*C'est le vent*

*qui leur a donné la vie.*

*C'est le vent*

*qui sort de notre bouche*

*qui maintenant nous donne la vie.*

*Lorsqu'il cesse de s'écouler, nous mourons.*

*Sur la peau du bout de nos doigts*

*nous voyons la trace du vent ;*

*elle nous indique le vent qui soufflait*

*lorsque furent créés nos ancêtres.*

*(Anonyme (navajo), 1897.*

*Dans : Joseph Bruchac : Grafos S.A., 1996)*

*Tout est disposé pour toi.*

*Ton chemin est devant toi.*

*Parfois il est invisible, mais il est là.*

*Peut-être ne sais-tu pas où il va,*

*mais tu dois suivre ce chemin.*

*C'est le chemin vers le Créateur.*

*Il n'y en a pas d'autre.*

*(Chef Léon Shenandoah (onondaga), 1990.*

*Dans : Joseph Bruchac : Grafos S.A., 1996)*

Le père Eléazar Lopez observe dans une de ses réflexions que nous, les peuples indigènes d'Amérique et du monde, pendant les 500 dernières années, avons été de parfaits inconnus pour les sociétés dominantes. Cependant l'identité indigène pendant ces dernières années nous est montée à la tête et nous avons fait irruption sur la scène publique, tels que nous sommes, avec notre propre visage, notre propre cœur et notre parole millénaire. Dans de nombreux forums au niveau mondial, nous avons manifesté notre existence et le cri des peuples indigènes s'est fait entendre.

Aujourd'hui, les cultures indigènes

se voient soumises à de grandes menaces, et ces menaces, nous les ressentons à l'intérieur de nous-mêmes. Il est facile et dangereux - parce que nous sommes portés à fausser la réalité - d'avoir deux niveaux de pensée: quand nous parlons des merveilles du peuple indigène, nous l'idéalisons, nous l'imaginons, nous construisons un imaginaire collectif qui est éloigné de la réalité. D'un autre côté se trouve la réalité elle-même, la quotidienneté. Ainsi nous parlons d'une culture maya idéale, et d'une autre, réelle. Le niveau idéal est une construction de notre esprit qui peut nous conduire à une impasse. Dans la culture indigène, il y a une grande richesse, mais il faut savoir reconnaître aussi qu'il y a une crise. Le cœur du peuple maya est blessé. Le Père Ricardo Falla observe, dans l'une de ses réflexions, que très souvent nous travaillons avec des concepts idéaux qui n'existent pas dans la réalité, bien qu'il faille reconnaître qu'il y a dans cette réalité les germes de son élaboration.

### Apports de l'anthropologie

Les évêques, dans leur lettre pastorale *500 ans d'évangélisation*, recueillent les apports des sciences anthropologiques et montrent que la culture est une réalité complexe, non seulement parce qu'elle embrasse tous les domaines où

l'être humain établit des relations, mais parce que les cultures ont plusieurs strates ou niveaux de réalisation :

- A un niveau très extérieur, la culture s'exprime dans la diversité des productions, matérielles, artisanales et techniques. Sur ce plan, l'échange entre les cultures est facile ; cela ne pose pas encore de questions aux autres cultures.

- Sous un second aspect, les cultures s'expriment dans les structures de socialisation : la parenté, la propriété des biens, les institutions politiques et juridiques, les coutumes sociales et éducatives. A ce niveau, commencent à se manifester les incompatibilités culturelles.

- Mais le fondement des cultures se trouve dans un troisième domaine, symbolique et conceptuel. C'est le niveau du langage, des idées et des mythes, du sens de la vie et de la relation des personnes entre elles et avec Dieu. C'est le niveau où les cultures trouvent la racine de leur identité et la justification de leur manière d'être. (Lettre pastorale collective des évêques du Guatemala : *500 ans d'évangélisation*, 1992, pages 29-30).

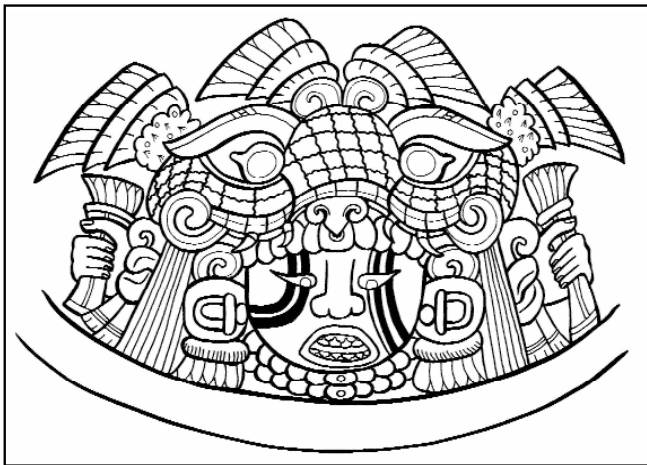
Il est important de souligner l'aspect subjectif, en plus des dimensions « objectives » de la culture, puisque celle-ci est produite, vécue et recrée continuellement par des sujets, individuels et sociaux. Ils

expriment leur propre identité à travers les « objets culturels ».

## Spiritualité maya

Dans le cadre anthropologique indiqué, nous devons situer la spiritualité maya, essence, cœur et racine mêmes du peuple maya. Elle a les fondements suivants :

- a. Nature
- b. Dieu
- c. Personne



Le dieu Toltec (Tombe de Tikal, Guatemala)  
Dessin de Wilson G. Turner

La personne est une partie de la création, elle n'est pas supérieure aux autres êtres parce que tous ont une fonction, une raison d'être et d'exister.

La relation étroite entre ces trois éléments engendre une profonde harmonie. La personne est une partie de la création, elle n'est pas supérieure aux autres êtres parce que tous ont une fonction, une raison d'être et d'exister. Par conséquent, tout ce qui existe est sacré car cela vient du Créateur. Si l'un de ces éléments se détériore, un déséquilibre se produit dans le cosmos et dans la vie des personnes. C'est pourquoi la personne a la tâche de veiller constamment à l'équilibre cosmique. Sinon, elle s'autodétruit.

L'expression de la spiritualité maya

dans ses cérémonies cherche à retrouver l'équilibre, parce qu'on communique avec l'*ajau* [ *maître, seigneur, toute chose ou personne investie d'autorité* ], avec la nature et avec les personnes. La croix maya ou cosmique est la prière de communion, où est exprimé d'un côté le rêve de Dieu, l'équilibre, mais aussi la recherche de l'harmonie personnelle, familiale et sociale. De là la vision du monde,

les six bougies, les couleurs, l'offrande, etc. La prière maya s'exprime à partir de la connaissance et de la situation des énergies cosmiques. L'application des forces des points cosmiques dans notre vie sert à a t t e i n d r e

l'équilibre entre les énergies positives et négatives, selon l'interprétation des prêtres mayas à partir du langage qu'ils découvrent dans les cérémonies. C'est la tâche des prêtres mayas, hommes et femmes.

Quelques principes et valeurs en vigueur dans la culture maya.

### 1. Calendrier maya

Le calendrier sacré résulte des études - réalisées par les ancêtres - des mouvements de la lune et de la personne dans le sein maternel. Dès la conception et la naissance, la personne arrive avec ses *nahuales* [ *alter ego animal ou atmosphérique, par exemple, le jaguar, le colibri, le vent, le volcan ....* ] qui remplissent des fonctions spécifiques sur sa manière d'être, de penser et d'agir. En fait, cela s'applique à la connaissance de la personnalité

humaine pour orienter et conduire la vie de la personne. Le calendrier rituel comporte 260 jours, répartis en 13 mois de 20 jours. Son interprétation et son enseignement sont réservés uniquement aux anciens, savants hommes et femmes.

La nécessité d'organiser les relations entre la personne et la divinité a fait que les Mayas ont créé un calendrier le plus exact possible afin d'adresser aux *nahuales* les prières et les offrandes correspondantes. Le calendrier maya est basé sur la figure que forment les bougies de l'autel maya, en d'autres termes, la position des six bougies de l'autel maya est la base du calendrier, parce qu'il symbolise le tout. La croix formée sur l'autel symbolise la pensée maya et tout ce qui est en relation avec la vie et les événements mayas.

### Le calendrier solaire et agricole.

Il est appelé aussi calendrier civil. Il comporte 365 jours divisés en 18 mois de 20 jours, plus 5 jours additionnels. Ce calendrier est configuré en se basant sur les observations astronomiques du passage de la terre autour du soleil dans son mouvement de déplacement, mouvement qui dure 365 jours. Les cinq jours ajoutés sont d'une grande importance individuelle et collective, parce que ce sont des jours d'évaluation, de réflexion et de prise de nouvelles décisions. Ils font référence au nouveau cycle.

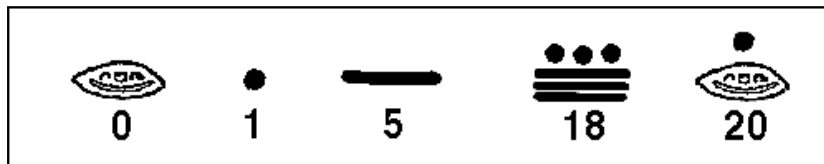
### 2. L'agriculture

Tous les êtres de la nature ont des *nahuales* ou protecteurs. Les montagnes, les volcans, les sites, les grottes, les lacs, les chemins ont leurs protecteurs. Quand on effectue des activités agricoles, il faut d'abord demander la permission à la Terre Mère et lui faire une offrande. Pour obtenir une bonne récolte, en plus des soins, du nettoyage et des engrais, il faut faire

des offrandes à la Terre Mère et aux *nahuales* des oiseaux, des souris, des *taltuzas* [petit rongeur ressemblant à une taupe, nuisible car vivant sous la terre, il s'attaque aux bulbes ou aux racines et autres animaux] pour qu'ils ne fassent pas de dommages. Pour la culture et la récolte du maïs, diverses cérémonies sont requises.

### 3. Les mathématiques : la numération maya

Pour la numération, le système utilisé est la base 20, c'est-à-dire de 1 à 20. Pour l'écriture des nombres et des quantités, on utilise des graines (points), des bouts de bois (barres) et la coquille (zéro). Avec les trois symboles, on peut écrire de grandes quantités.



Écriture des chiffres mayas

*Signification des nombres : la personne humaine dans la numération.*

La numération maya exprime la personne humaine. C'est-à-dire que les 20 signes de zéro à 19 enferment tout l'être, puisque les points, les barres et la coquille représentent les doigts des mains et des pieds, les mains, les pieds et dans le zéro est contenue toute la personne. Le point (O un doigt) vaut 1 et la barre (une main) vaut 5. En combinant ces deux symboles, on écrit les nombres de 1 à 19. Les Mayas avaient deux types de raisonnement: scientifique et mythique. Dans la numération, nous ne parlerons que de la pensée mythique, laquelle est basée sur des symboles qui interprétaient la réalité des choses.

#### Le zéro maya

Le zéro signifie maturité, justesse,

plénitude. Pour que fonctionne la structure des positions, le zéro est important : il indique l'absence d'unités de n'importe quelle position. La représentation du zéro peut se faire avec une coquille, un escargot ou une fleur, cela varie selon l'évènement. Le fait que les Mayas aient inventé le zéro, concept abstrait qui veut dire absence de nombres, facilite grandement aussi bien l'écriture que les calculs numériques.

### 4. La politique

Nos ancêtres ont conçu leur propre système de gouvernement, en accord avec la cosmovision, basé sur le principe du service. L'organisation du gouvernement ou de l'Etat maya s'appelle conseil

et remplit les fonctions de direction de toutes les activités sociopolitiques, économiques et religieuses du peuple.

Les principes de base qui guident une structure d'organisation maya sont : le service, la complémentarité, l'harmonie, la consultation, le consensus, le conseil, l'honnêteté, l'équilibre.

### 5. L'économie

Les principes de l'économie maya sont la satisfaction essentielle des besoins de base et l'échange. Nous pouvons dire que l'essence, c'est-à-dire l'essentiel, est le cœur, la partie principale, ce qui est fondamental. Par exemple : quand on rassemble la récolte, on place les épis de maïs dans la cour de la maison, on sélectionne les meilleurs, en formant un volcan d'épis et au centre, on place les tiges ; ceci pour

que la production soit bonne et suffisante pour l'année. Cette conception de l'essentiel s'applique aussi à l'argent : pour que produise le peu qu'on possède, on invoque toujours le *Nahual Uk'ux Puaq* (essence de l'argent). Avec cette manière de penser, on ne cherche pas à accaparer, à accumuler, mais on cherche ce qui est nécessaire pour satisfaire les besoins de nourriture, d'habillement, de santé, d'éducation, d'art, etc. A ne pas travailler pour l'essentiel, on réveille la soif d'avoir plus, de chercher plus, d'être plus. Ainsi naît tout un comportement opportuniste, individualiste, profiteur, envieux, sans la préoccupation des autres.

Les principes qui guident l'économie maya sont : le respect, la satisfaction des besoins de base, le partage, l'échange, la sincérité, l'unité, la solidarité, la valeur de la parole, etc.

### 6 La médecine

Selon les ancêtres, la maladie se manifeste en premier dans la vie spirituelle, ensuite dans la vie matérielle ou biologique.

Avoir une bonne santé, c'est avoir un équilibre entre le spirituel, le psychologique, le mental et le biologique. Chacun de ces aspects peut souffrir des augmentations ou diminutions d'énergie dans l'état de la personne.

Selon les ancêtres, la maladie se manifeste d'abord dans la vie spirituelle, ensuite dans la vie matérielle ou biologique.

Comment diagnostiquer les maladies ?

Il existe diverses manières de rechercher les causes des maladies. On le fait en accord avec les expériences et les connaissances :

- Consultations auprès des guides spirituels ou médecins mayas des

communautés.

- En faisant la croix sacrée cosmique du patient.

- En analysant les énergies des *nahuales* du patient.

- En analysant un œuf cassé dans un verre d'eau.

- En analysant les messages reçus en rêve.

- Par les extrémités nerveuses de la plante des pieds, de la main, de l'oreille ou de l'œil.

Comment traiter les maladies ?

Selon le caractère et la gravité de la maladie, il existe plusieurs manières de soigner : cérémonies, neuvaines, saturations, bains thermaux, massages, piqûres d'abeilles, plantes médicinales, purges, etc.

## 7. La mort

Dans le monde maya, la personne fait un tout, elle fait partie de la nature et a une relation profonde avec les êtres vivants, les ancêtres ou aïeux défunts et le Créateur. La relation avec les défunts est quelque chose de très proche de l'humain, comme une prolongation de la vie dans une dimension différente. Ainsi s'explique le sens du rituel pour le défunt. Quand on prépare son linceul, on y met les objets



Autel Q à Copán (Guatemala) : il s'agirait d'astronomes en grande conversation pour la modification du calendrier (8<sup>e</sup> siècle AC). D'après Wilson G. Turner.

qui lui étaient les plus chers : chapeau, canne, chaussures, jouets, vêtement de femme, etc. On y met aussi des ustensiles, assiettes, tasses, verres, etc. Tous ces objets seront utilisés d'une autre manière là-bas dans l'autre vie; la vie continue dans une paix immuable. Le Père Thomas Garcia, un prêtre K'iché catholique, affirme que les défunts occupent une place spéciale dans la culture et dans la religion. La famille considère que les noms des défunts doivent être invoqués à voix haute parce que « *les défunts nous entendent, nous regardent et parlent avec nous* ». D'une certaine manière, ils forment une communauté avec les vivants. S'il n'en était pas ainsi, les prières, les cérémonies, les rites, les offrandes comme les fleurs, les couronnes, les bougies, n'auraient pas de raison d'être.

Nous terminons avec une réflexion intéressante du Père Ricardo Falla sur l'importance de la diversité, non seulement comme richesse culturelle, mais aussi comme condition préalable d'une possibilité de construction de la société en réseau. Parce que si nous sommes tous pareils, le réseau n'est plus possible. Dans une société où la production s'est organisée en réseau et où les modèles verticaux se sont brisés, le concept de réseau est en même temps un instrument de lutte pour les peuples indigènes. Aujourd'hui les ennemis qui détruisent les cultures sont beaucoup plus puissants et invisibles, c'est pourquoi, pour continuer à résister, il est nécessaire de maintenir l'organisation en réseau.

*Traduction Dial*

## Prière selon la cosmovision maya

*Texte paru dans Voces del Tiempo n°49 (Guatemala)*

La spiritualité et la cosmovision maya expriment la reconnaissance de l'existence de Dieu, Cœur du Ciel, Cœur de la Terre, Créateur et Formateur, Mère-Père. Nos ancêtres l'ont toujours reconnu présent dans toute la création et dans chacun de ses éléments. L'être humain en est une partie.

La salutation que nous ferons depuis les quatre points cardinaux reconnaît le chemin, le mouvement et le dessein de la vie de Dieu, Créateur et Formateur qui vit dans toute la création.

*Le jour selon le calendrier maya :*

**Wuqub'q'anil = sept milpa**

**Sept** : c'est un jour orienté vers la recherche de la perfection.

**Milpa** : visage de la graine, de l'amour que Dieu Créateur et Formateur a semé dans le cœur de chaque être vivant. Tout ce qui existe possède la vie.

### Salutation initiale

Dieu, Cœur du Ciel et Cœur de la Terre,  
Créateur et Formateur, Mère et Père,  
nous voici, nous tes filles et tes fils,  
tes bourgeons, tes fleurs.

Nous voici pour te saluer.  
comment vas-tu ce matin ? comment va ton cœur ?  
Nous venons des quatre points cardinaux,  
te remercier pour une nouvelle journée.

Nous apportons nos mains vides pour que  
Tu les remplisses de force.  
Nous apportons le cœur pur pour que  
tu le remplisses d'amour.  
Nous apportons les peines, tristesses et souffrances  
de ton peuple.

Nous apportons aussi les espoirs, les rêves  
et les envies de vivre.  
Qu'animés par le témoignage de nos martyrs,  
de nos aïeux, de nos ancêtres et de tous les défunts,

nous soyons, hommes et femmes, des missionnaires  
courageux,  
témoins et prophètes dans la réalité d'aujourd'hui.  
Qu'ensemble nous construisions avec dignité un  
monde plus humain.

### Prière aux quatre points cardinaux

#### Orient

*Représenté par la couleur Rouge*

Dieu Mère-Père, nous te saluons depuis l'orient, lieu où naît le soleil, nous venons te remercier pour le cadeau de la vie qui est ta vie. Que le sang rouge de nos martyrs élève nos cœurs pour qu'ensemble nous défendions la vie que Tu veux pour toute la création. Avec ce salut, bénis tous ceux qui vivent à l'orient.

#### Occident

*Représenté par la couleur noire.*

Dieu Créateur et Formateur, nous te saluons depuis l'occident, lieu où se cache le soleil, lieu où la vie paraît disparaître et où apparaît la nuit, l'obscurité, le lieu du repos. Nombreux sont les moments où la vie, l'espérance et le désir disparaissent à nos yeux. Donnons la capacité de savoir nous reposer, espérer et rêver. Avec ce salut, bénis et fortifie notre espérance et lutte contre tout signe de mort.

#### Nord

*Représenté par la couleur blanche*

Dieu Mère-Père : nous te saluons depuis le nord, symbole des os blancs, symbole des morts. Toi qui as rappelé auprès de toi nos ancêtres, donne-nous la grâce de savoir goûter ta Sagesse et que avec elle, nous sachions nous conduire en optant pour la vie. Avec notre salut, bénis tous ceux qui vivent au nord.

#### Sud

*Représenté par la couleur jaune*

Dieu Mère-Père : reçois notre salut depuis le sud, symbole de la Sagesse, de la fécondité, des fruits de la

femme. Toi, donneur de vie ! veille sur la femme, sage, travailleuse, prophète, combattante et sur toutes les femmes qui optent pour la vie au milieu de tant de signes de mort. Nous te remercions aussi pour la vie des hommes qui sont le complément dans cette création parfaite et duale. Avec notre salut, bénis toutes les femmes et les hommes qui vivent au sud.

présence, choisissant toujours le projet de ton Royaume. Avec notre salut, nous te demandons, Jésus, que ta bénédiction s'étende à toute la création.

*Traduction Dial*

### **Centre**

*Symbolisé par les couleurs bleu et vert.*

Dieu, Cœur du Ciel et de la Terre, en Jésus-Christ fait homme, le ciel et la terre se sont fait un, Dieu et l'humanité s'étreignent et s'embrassent. En Jésus-Christ, nous te regardons et tu nous regardes. Nous te remercions parce que tu es venu habiter avec nous. Nous te demandons d'être chaque jour davantage le reflet de ta



## **Justice et Paix-France**

### **Notre mode de vie est-il durable ? Nouvel horizon de la responsabilité**

Ed. Karthala., 224 p., 18 euros

Une équipe interdisciplinaire a travaillé pendant plus d'une année sur ce thème du développement durable de manière à en préciser les enjeux éthiques et théologiques. Le texte commence par définir et délimiter la notion de développement durable. Dès la présentation de la problématique, la décision éthique se trouve déjà à l'œuvre, chaque question étant considérée dans un « horizon nouveau » : le rapport à la nature en lien avec l'humain, l'individuel avec le collectif, le local avec le planétaire.

La prise en compte d'un horizon nouveau met en lumière de nouvelles limites, mais également de nouvelles potentialités. L'horizon se rétrécit et en même temps s'élargit. Une perspective radicalement nouvelle se profile en fonction de ce nouvel horizon. Elle n'est pas encore définie, mais elle nous provoque à concevoir un nouveau mode de vie.

Notre planète est en danger, certes. Mais il s'agit d'apprendre à vivre autrement et non à vivre moins bien pour durer plus longtemps.

Une conviction forte traverse l'ensemble de l'ouvrage : le développement durable offre la possibilité d'un nouveau déploiement de nos capacités humaines. La réflexion chrétienne, par ses notions d'alliance et de promesse, apporte une contribution originale à cette recherche commune.

#### ***Commandes à adresser à :***

Justice et Paix  
17, rue Notre Dame des Champs -75006 PARIS  
Tél : 01 45 44 26 14  
e-mail : justice.paix@wanadoo.fr

Prix unitaire : 18 euros (port compris)  
A partir de 10 exemplaires, 15 euros (port compris)



# dial

## *l'actualité en bref*

décembre 2005

### **AMERIQUE LATINE**

La Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPAL) a présenté à la mi-décembre son rapport annuel sur la situation économique de la région. Le rapport prévoit une croissance du produit intérieur brut (PIB) de la région de l'ordre de 4,1% pour l'année 2006, un peu moins que les 4,3% de l'année 2005. Après la récession de l'année 2002, durant laquelle le PIB avait chuté de 0,8%, l'économie a repris sa croissance, d'abord lentement (2% en 2003), puis plus fortement (5,9% en 2004) avant de se stabiliser à un peu plus de 4%. La croissance des économies latino-américaines est plus lente que celle de l'ensemble des pays en voie de développement (5,7% prévu pour 2006), dont le taux de croissance est fortement influencé par ceux des 2 pays les plus peuplés, l'Inde et la Chine. La croissance mondiale pour 2006 devrait être de 3,3%, et celle des pays développés de 2,5%.

### **MERCOSUR**

Jeudi 8 décembre, les ministres des affaires étrangères des pays du Mercosur étaient réunis à Montevideo pour préparer le Sommet du bloc, prévu pour le lendemain. Ils ont approuvé la demande du Venezuela d'intégrer le bloc de pays – déjà constitué de l'Argentine, du Brésil, de l'Uruguay et du Paraguay – en tant que membre de plein droit. Le pays est donc désormais « membre de plein droit en cours de processus d'adhésion ». Une commission se réunira de mai à novembre 2006 pour discuter du calendrier des transformations requises pour que le Venezuela puisse faire partie du Mercosur. Dans l'intervalle, le pays participera à tous les organes consultatifs et de décision du bloc, mais sans droit de veto.

### **ARGENTINE**

Fin novembre, le président argentin, Néstor Kirchner, a modifié la composition de son gouvernement. Le ministre de l'économie qui fut l'artisan de la récupération économique après la crise

de fin 2001, Roberto Lavagna, a été remplacé par Felisa Miceli, qui était jusque là présidente de la Banque Nation, la principale banque publique. Une autre femme, Nilda Garré a été nommée ministre de la défense, prenant la suite de José Pampuro. Jorge Taiana et Juan Carlos Nadalich ont été nommés ministres des affaires étrangères et de l'action sociale, respectivement, à la place de Rafael Bielsa et Alicia Kirchner. Les changements ministériels interviennent un peu plus d'un mois après les élections législatives d'octobre, qui ont été une nette victoire pour le gouvernement. Certains des ministres ayant été élus députés, ils devaient être remplacés. La nomination de Felisa Miceli, moins connue que Lavagna et favorable à une politique économique d'amélioration de la répartition des revenus, témoigne de la volonté du président de donner une tournure plus sociale à l'action gouvernementale.

Le président Néstor Kirchner s'est réuni mercredi 30 novembre avec son homologue brésilien, Luiz Inácio Lula da Silva. La rencontre, qui a eu lieu à Puerto Iguazú, au nord-ouest du pays, commémorait les 20 ans de la Déclaration d'Iguazú, signée par les présidents argentin, Raúl Alfonsín (1983-1989) et brésilien, José Sarney (1985-1990). La Déclaration avait posé les fondements de ce qui deviendrait 6 ans plus tard (1991) le Mercosur. Les présidents ont signé une déclaration commune ainsi que 23 protocoles d'intégration bilatérale concernant divers domaines (défense, migrations, infrastructures, éducation...). La nomination du l'ancien vice-président argentin, Carlos Álvarez (1999-2001) à la tête de la Commission de représentants permanents du Mercosur a aussi été rendue officielle, elle avait déjà reçue le soutien des présidents uruguayen et paraguayen, Tabaré Vázquez et Nicanor Duarte Frutos.

Mi-décembre, le gouvernement argentin a décidé de rembourser de manière anti-

cipée l'ensemble de sa dette (9 800 millions de dollars) auprès du Fonds monétaire international (FMI), tout comme le Brésil (15 500 millions de dollars). Dans sa déclaration, le président a remercié les présidents brésilien et vénézuélien de leur soutien (voir brèves de novembre sur l'Argentine). Le remboursement, qui évitera le paiement de 1 100 millions de dollars d'intérêts d'ici à 2008, permettra aussi au pays d'éviter toutes formes d'ingérence de la part du FMI. De nombreuses organisations politiques, sociales, religieuses et de défense des droits humains ont critiqué la mesure, reprochant au gouvernement de faire passer la dette extérieure avant la dette sociale intérieure.

### **BOLIVIE**

Le MAS (Mouvement vers le socialisme) a été le grand vainqueur des élections générales (législatives et présidentielles) du 18 décembre. Evo Morales, indigène aymara et leader des cultivateurs de coca a été élu président avec 53,74% des voix, contre 28,5% pour Jorge Quiroga, le candidat de l'alliance électorale de droite, Podemos (Pouvoir démocratique et social), et 8% pour Samuel Doria du Front d'unité nationale (centriste). C'est la première fois qu'un candidat est élu à la majorité absolue depuis le retour à la démocratie en 1982. Le Congrès n'aura donc pas à choisir entre les deux candidats ayant obtenu le plus grand nombre de voix. Le MAS dispose d'une majorité à la Chambre des députés, mais non au Sénat.

### **BRESIL**

La baisse de 1,2% du PIB entre le 3e et le 4e trimestre 2005 a renforcé les critiques à la politique économique et monétaire anti-inflationniste du gouvernement. Cette politique, déjà pratiquée par le gouvernement de Fernando Cardoso et durcie par le gouvernement actuel, s'appuie notamment sur les taux d'intérêt élevés définis par la Banque centrale. Les critiques reprochent à la mesure de freiner la croissance, d'augmenter le taux de chômage (9,6% durant le 4ème



trimestre), de survaloriser le réal brésilien vis-à-vis du dollar et ainsi de rendre moins compétitifs les produits destinés à l'exportation.

## **CHILI**

Lors des élections présidentielles du 10 décembre, Michelle Bachelet, la candidate de la Concertation – la coalition de partis au pouvoir depuis la fin de la dictature d'Augusto Pinochet (1973-1990) –, a obtenu 45,85% des suffrages, tandis que Sebastián Piñera, le candidat du parti de centre-droit Renovation nationale (RN) obtenait 25,41% des voix. Les deux candidats s'opposent donc lors du second tour, prévu pour le 15 janvier. Joaquín Lavín, le candidat de l'Union démocrate indépendante (UDI), de droite dure, battu par le président actuel Ricardo Lagos lors du second tour des élections présidentielles de 2000, n'a obtenu que 23,22% des voix. Tomás Hirsch, le candidat de Juntos Podemos Más (« ensemble, on est plus fort »), pacte de la gauche extra-parlementaire (Parti humaniste et Parti communiste, principalement), a obtenu 5,4% des voix. Le report ou non des suffrages obtenus par le pacte vers la candidate socialiste sera décisif lors du second tour. Le Parti communiste a conditionné le report des voix à un engagement de la candidate à supprimer le suffrage bino-minal qui élimine toute possibilité de représentation pour les petits partis de gauche.

La Concertation a remporté une nette victoire lors des élections législatives qui ont eu lieu le même jour, avec presque 52% des votes et 65 des 120 sièges de la Chambre des députés (2 de plus qu'en 2000), l'Alliance pour le Chili en obtenant 54 (3 de moins). La coalition a aussi obtenu la majorité au Sénat, après la rénovation de 20 des 38 sièges. La suppression des postes de sénateurs désignés – un héritage de la dictature – permet à la Concertation d'obtenir la majorité dans les 2 chambres pour la première fois depuis 1990.

## **COLOMBIE**

Les présidents vénézuélien, Hugo Chávez, et colombien, Álvaro Uribe, étaient réunis samedi 17 décembre pour mettre en place de nouveaux projets

d'intégration bilatérale, comprenant notamment la construction d'un gazoduc entre les deux pays.

Une délégation du gouvernement d'Álvaro Uribe, avec à sa tête le haut-commissaire pour la paix, Luis Carlos Restrepo, s'est réunie avec des représentants de l'Armée de libération nationale (ELN), la seconde guérilla colombienne en termes d'importance (après les Forces armées révolutionnaires de Colombie – FARC), conduits par le numéro 2 du Commando central, Antonio García. Les conversations préliminaires ont eu lieu du vendredi 16 au jeudi 22 décembre à La Havane.

## **HAÏTI**

Les élections prévues pour le 8 janvier 2006 viennent d'être une nouvelle fois retardées par le Conseil électoral provisoire (CEP), sans qu'une nouvelle date soit immédiatement fixée. Le CEP affirme n'avoir pas encore pu remédier à l'insuffisance et à l'éloignement des centres de vote.

## **PEROU**

Les autorités anticorruption péruviennes ont découvert l'existence de comptes bancaires secrets au nom de l'ancien ambassadeur au Japon, Víctor Arítomi, et de son épouse, Rosa Fujimori, la sœur de l'ancien président Alberto Fujimori (1990-2000), avec des montants s'élevant à près de 4,5 millions de dollars. La découverte a eu lieu lors du processus de liquidation de la banque Norbank, entité financière basée à Lima et liée à la Bank of Tokio. L'argent a été détourné des 20 millions de dollars donnés par des japonais (individus et institutions) entre 1990 et 2000 pour financer des projets sociaux au Pérou. L'affaire est déjà connue depuis 2003 et la justice péruvienne a requis l'arrestation du couple, mais ces derniers se sont réfugiés au Japon qui s'est refusé à les extraditer. La découverte des fichiers bancaires révèle le détail des malversations.

## **URUGUAY**

Une équipe a été chargée par le président Tabaré Vázquez de procéder à des fouilles dans les différents secteurs où pourraient se trouver les restes de quelques-uns des 40 détenus-disparus dont

la disparition sur le sol uruguayen a été confirmée par la Commission pour la paix créée par le gouvernement de Jorge Batlle (2000-2005). Fin novembre, des restes humains ont été mis-à-jour dans une zone où un rapport militaire fait état de l'ensevelissement de 2 militants du Parti communiste séquestrés pendant la dictature uruguayenne (1973-1985).

## **VENEZUELA**

Après le retrait des cinq partis de l'opposition pouvant espérer gagner des sièges parlementaires durant la semaine précédant l'élection, le Mouvement Cinquième République du président Chávez et les partis alliés ont obtenu l'ensemble des 167 sièges du parlement unique. L'abstention lors de l'élection du 4 décembre a atteint 75% des 14,4 millions d'électeurs, selon les chiffres donnés par le Conseil national électoral. Lors d'élections antérieures du même type, l'abstention a souvent été proche des 60% et les enquêtes prévoient des taux d'abstention de 55 à 70% avant même l'annonce du retrait des partis de l'opposition.

Le leader de la Confédération de travailleurs du Venezuela (CTV), Carlos Ortega, présidait la centrale, de tendance social-démocrate, lors de la grève générale de décembre 2002-janvier 2003 conduite par la CTV, l'organisation patronale Fedecámaras et une association de gérants du secteur pétrolier. Un procès contre lui avait été ouvert en mars 2003, mais le prévenu s'était alors réfugié au Costa Rica. De retour au Venezuela en 2004 – où il réside alors clandestinement – il est arrêté en février 2005 dans un casino de Caracas et son procès commence en avril. Il a été condamné mardi 13 décembre à 15 ans et 11 mois de prison pour des délits de rébellion civile, instigation au crime et usage de faux papiers. Son avocat, Carlos Roa, a fait savoir qu'il ferait appel du verdict, rendu selon lui dans des conditions illégales (tribunal unipersonnel sans jurés).

*Rédaction : Nicolas Pinet*